

Pages Missing

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLÉSIASTIQUE ET HISTORIQUE

COMPRENANT SEIZE PAGES, PUBLIÉE LE 1ER ET LE 15 DE CHAQUE MOIS.

Abonnement : Canada, \$1.00 par an.

Etats-Unis, \$1.25.

Etranger, 7 francs

SOMMAIRE :—Une lettre de Mgr Bourget à Mgr Taché—Indulgence plénière au Carmel—Une oeuvre primordiale—Le besoin de la communion chez les jeunes—La consécration de Mgr Clut, O.M.I., et l'établissement des Soeurs Grises au Fort Providence—A méditer à l'occasion du Jubilé de la Confédération—Le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de Morinville—Feu le R. P. Saint-Germain, O.M.I.—Une congrégation romaine pour les églises d'Orient—Ding! Dang! Dong! —R. I. P.

VOL. XVI

1 JUILLET 1917

No 13

UNE LETTRE DE MGR BOURGET A MGR TACHE

Nous avons rappelé dans notre dernière livraison par quelle générosité la cathédrale de Saint-Boniface avait été dotée d'un magnifique orgue dès 1875. Nos lecteurs ne liront pas sans une profonde édification la lettre suivante que Mgr Bourget adressa en cette occasion, par l'entremise de ses représentants, à Mgr Taché. Les relations étroites, qui existèrent toujours entre Mgr Lartigue, et Mgr Provencher les fondateurs des églises de Montréal et de Saint-Boniface, et entre leurs successeurs, y sont mises en relief avec une vive et fraternelle émotion.

MONTRÉAL, LE 15 MAI 1875.

Monseigneur,

Le jour anniversaire, qui nous rappelle à tous le jour à jamais béni où vous fûtes promu à la dignité épiscopale, il y a vingt-cinq ans, et celui de votre départ pour les missions du Nord-Ouest il y a trente ans, concourant l'un et l'autre avec celui de la naissance du plus grand des enfants des hommes, que les Canadiens révèrent comme leur patron, va bientôt nous arriver.

Comme nous sommes bien éloignés du théâtre où vont se faire les magnifiques démonstrations, que requiert un jour si solennel, Votre Grandeur me permettra sans doute de la prévenir, afin d'être rendu à temps, pour y concourir en esprit et dans la préparation de mon âme, ne pouvant y assister de corps.

J'y serai toutefois représenté par M. Hicks, chanoine de la Cathédrale, et par M. Poulin, vétéran du Sanctuaire, qui partent aujourd'hui même, chargés des dons, vœux et souhaits que la province

de Québec en général et le diocèse de Montréal en particulier désirent offrir à Votre Grandeur dans ce jour solennel que le Seigneur a fait tout exprès pour qu'il fût pour nous un jour de grande joie.

Ces deux Messieurs se hâtent ainsi de partir, pour veiller, le long de la route, à ce que l'orgue, qui doit être offert à Votre Grandeur, comme bouquet de fête, n'ait point à souffrir dans le trajet et puisse ainsi lui faire honneur, aussi bien qu'à tous ceux qui se sont généreusement mis à contribution pour le lui offrir, dans une occasion si solennelle.

Que de choses, cher Seigneur, j'aurais à vous dire ici, dans l'intimité et la confiance ! Mais en voyant la part que doit prendre ce Diocèse dans cette fête de famille, une chose me frappe et je m'y arrête. Car je ne voudrais pas usurper un temps précieux qui, dans ce joyeux concours, doit appartenir à beaucoup d'autres, et qui sans doute y ont des titres plus légitimes que moi. Cette chose qui me frappe, ce point qui fixe uniquement mon regard, cette pensée enfin qui remplit tout mon esprit, c'est le souvenir de l'union intime qui a toujours régné entre Saint-Boniface et Montréal.

Les fondateurs de ces deux Sièges Episcopaux furent tendrement unis. Car ayant, dans l'accomplissement de l'importante mission que leur avait assigné le Saint-Siège, auquel ils furent constamment et cordialement attachés, les mêmes obstacles à surmonter, les mêmes épreuves à subir, les mêmes mesures à adopter, pour vaincre les difficultés sans nombre qui s'opposèrent à leurs desseins, ils eurent besoin de se concerter souvent de vive voix ou par écrit, afin de retremper leur courage et s'animer mutuellement pour défendre leurs droits et maintenir leur autorité.

Or, comme vous le savez très bien, cher Seigneur, c'est au milieu des plus grandes tribulations que se forment les liens de cette sincère et véritable amitié qui deviennent indissolubles; comme aussi, c'est dans les plus grandes adversités que les vrais amis se reconnaissent, s'embrassent et s'unissent plus étroitement.

Maintenant, successeurs immédiats de ces deux Evêques si distingués sous tous rapports, qui furent constamment liés d'une amitié si forte et si tendre, nous avons dû être nécessairement les héritiers du riche trésor de leur union vraiment fraternelle, comme nous l'avons été de leurs pouvoirs et de leur autorité. Rien donc de surprenant s'il règne maintenant, s'il a toujours régné entre l'Archevêque de Saint-Boniface et l'Evêque de Montréal une union si intime, si forte et si constante.

Elle s'est formée et s'est soutenue, cette douce union, par les mêmes moyens que la divine Providence avait ménagés à nos prédécesseurs, d'heureuse mémoire, savoir, par les peines, les contradictions, les épreuves de tous genres. Car, il a plu au Seigneur de nous

mettre tous deux à la même école des tribulations, et, en nous faisant marcher dans des voies laborieuses, de nous fournir l'occasion de boire jusqu'à la lie le calice des amertumes.

Mais l'esprit des fondateurs de l'Épiscopat à Saint-Boniface et à Montréal, qui nous a si tendrement unis, s'est également propagé, par sa vertu féconde et sa douce influence, dans le clergé séculier et régulier, dans les communautés et les simples fidèles, qui sont confiés à nos soins.

C'est ce qui étonne, quand on fait attention à la noble attitude, prise par eux tous dans les temps mauvais qu'il a fallu traverser. Car les sympathies mutuelles ont été vives et durables, les moyens de défense et de protection énergiques et uniformes; les secours réciproques qu'il a fallu se porter les uns aux autres, ont été calculés en toute confiance et cordialité.

A en juger par cette unité de vues, d'intentions et d'inspirations qui se sont visiblement manifestées, l'on aime à se figurer, par une douce illusion, qu'il n'y a qu'un même pasteur et qu'un même troupeau, réuni dans un même bercail et sous la même houlette, tant est douce et puissante l'action qui se fait sentir en tout et partout.

Enfin, arrive le joyeux anniversaire, qui doit faire oublier les soucis du passé et faire croire à un avenir plus serein et plus tranquille. Chacun, dans ce beau jour, va se recueillir, pour rappeler ses souvenirs et respirer en paix. Car, les peines, semées sur le chemin de la vie, deviennent douces, quand la résignation les a sanctifiées. Ainsi, quelques tristes qu'aient pu être les événements qui se sont déroulés pendant les vingt-cinq, trente et cinquante années qui viennent de s'écouler, l'on va comme respirer dans une nouvelle atmosphère, parce que la sérénité et la joie vont prendre la place des sombres brouillards qui se sont accumulés jusqu'ici et nous ont causé tant de dégoûts et d'ennuis.

En mémoire de ce joyeux anniversaire et des précieux avantages qui en doivent résulter, un monument tout-à-fait significatif va s'élever comme par enchantement à Saint-Boniface. Ce monument est un orgue qui, par ses sons harmonieux, adoucira infailliblement les peines inséparables de cette vie d'épreuves et de tribulations. Il répètera, jusqu'à la dernière postérité, par ses accords parfaits, par ses délicieuses mélodies, et par ses accents onctueux, combien il est bon et agréable d'habiter avec des frères qui ne font qu'un cœur et qu'une âme. Il sera en outre un témoignage toujours subsistant de l'estime, de l'amour et de l'affection dont jouit, dans notre province, l'Archevêque de Saint-Boniface, depuis surtout qu'il s'est montré si magnanime en protégeant et défendant les intérêts du peuple de Manitoba, dans ces temps mauvais qu'il lui faut traverser. Il sera enfin une preuve irrécusable de la bonne volonté qui nous anime tous envers les catholiques du Nord-Ouest tout entier, dans lequel

se trouvent dispersés des religieux et des religieuses, des prêtres et des laïques qui méritent toutes nos sympathies.

Veillez bien, Monseigneur, accepter cette protestation cordiale et sincère comme notre bouquet de fête. M. Hicks et M. Poulin, qui ont bien voulu se charger de nous représenter à cette grande et belle manifestation, vous diront de vive voix combien sont ardents les vœux que nous formons tous pour la conservation et la prolongation de vos jours précieux, et pour le bonheur et la prospérité de votre province tout entière.

C'est dans ce sentiment intime que je demeure, pour toute la vie,

De Votre Grandeur, le très humble et affectionné serviteur et frère,

† IGNACE, Evêque de Montréal.

Mgr A. TACHÉ,

Arch. de Saint-Boniface.

INDULGENCE PLENIERE *TOTIES QUOTIES*
A GAGNER DANS LES EGLISES ET CHAELLES
DU CARMEL LE 16 JUILLET

D'après la teneur des lettres suivantes, tous les fidèles peuvent gagner, aux conditions ordinaires de la confession et de la communion et en priant aux intentions indiquées, une indulgence plénière à chaque visite qu'ils feront à la chapelle du Carmel depuis les premières vêpres dans l'après-midi du 15 juillet jusqu'au coucher du soleil le 16. La confession hebdomadaire suffit et il n'est pas nécessaire de communier dans la chapelle du Carmel.

LÉON XIII, Pape.

Pour perpétuelle mémoire.

Dans le désir de voir croître toujours davantage la dévotion et la piété des fidèles envers la Bienheureuse Vierge du Mont-Carmel et en vue des fruits de salut abondants que pourront en retirer leurs âmes, accédant favorablement à la pieuse sollicitation de Notre cher fils Louis-Marie Galli, Général de l'Ordre de la Bienheureuse Vierge Marie du Mont-Carmel de l'ancienne Observance, Nous avons résolu d'enrichir les églises du Carmel d'un privilège spécial. C'est pourquoi, Nous confiant en la miséricorde de Dieu Tout-Puissant et par l'autorité des Bienheureux Apôtres Pierre et Paul, Nous accordons miséricordieusement dans le Seigneur à tous et à chacun des fidèles

de l'un et de l'autre sexe qui, vraiment contrits, s'étant confessés, et ayant fait la Sainte Communion, visiteront dévotement quelque une des églises ou quelque'un des oratoires publics soit des Religieux, soit des Religieuses de tout l'Ordre du Carmel, tant des Chaussés qués des Déchaussés, qui se trouvent dans le monde entier, le 16e jour du mois de Juillet auquel on célèbre la fête de la Vierge Mère de Dieu sous le titre du Mont-Carmel, depuis les premières Vêpres jusqu'au coucher du soleil de ce jour, et y prieront Dieu pieusement pour la concorde des Princes chrétiens, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs et l'exaltation de Notre Mère la Sainte Eglise, et cela autant de fois qu'ils le feront, la rémission et l'Indulgence plénière de tous leurs péchés, Indulgence qui pourra être appliquée par voie de suffrage aux âmes des fidèles qui auront quitté ce monde étant unies à Dieu par la charité. Nonobstant la règle adoptée par Nous et celle de la Chancellerie Apostolique de ne point accorder d'Indulgences *ad instar*, nonobstant toute autre Constitution et Ordination Apostolique et toute autre chose à ce contraire; les présentes lettres devant demeurer valables à perpétuité pour les temps à venir. Et Nous voulons qu'il soit ajouté la même foi aux copies et exemplaires des présentes Lettres, même imprimés, signés de la main d'un notaire public et munis du sceau d'une personne constituée en dignité ecclésiastique, qu'à ces présentes mêmes si elles étaient exhibées ou présentées. Donné à Rome, près de Saint-Pierre, sous l'anneau du Pêcheur, le 16 Mai 1892, la quinzième année de Notre Pontificat.

L. † S.

S. Card. VANNUTELLI.

UNE ŒUVRE PRIMORDIALE

De la *Semaine Religieuse* d'Evreux.

La mauvaise presse ne désarme pas ! Pendant que nos soldats font si héroïquement leur devoir, la presse antireligieuse (antisociale, par conséquent !) sape l'*union sacrée* par la base, pour la plus grande joie de nos ennemis. Devant ce mal, devant ce danger public, un devoir s'impose à toute conscience chrétienne : TRAVAILLER, DE TOUTES SES FORCES, chacune dans sa sphère d'action et d'influence, à RÉPANDRE, à SOUTENIR les bonnes publications, journaux, revues, bulletins paroissiaux, etc., et cela, même en temps de guerre ! S. S. Benoît XV a manifesté dernièrement le prix qu'il attache à l'organisation et au développement de la presse catholique. Il a, en effet, constitué, *malgré les soucis de la guerre européenne*, une *œuvre nationale pour la bonne presse*, ayant à sa tête un président nom-

mé par le Saint-Siège, avec des délégués diocésains et paroissiaux. Obligation est faite à tous les catholiques, et particulièrement à chaque prêtre, ainsi qu'aux couvents, collèges, associations et paroisses de donner à cette œuvre primordiale leur appui moral et matériel.

Que nos lecteurs veuillent bien remarquer que le Souverain Pontife ne fait pas seulement une invitation, mais "une prescription", "un devoir". Ainsi donc toutes ces différences constatées, même chez d'excellents catholiques, en matière de presse, sont définitivement et radicalement condamnées par le Pape.

Cette œuvre primordiale de la Bonne Presse a été aussi chaleureusement recommandée par les prédécesseurs de S. S. Benoît XV. Léon XIII affirmait qu'il ne se tromperait guère, celui qui attribuerait à la mauvaise presse la plupart des maux dont souffre la société contemporaine.

Pie X, de sainte mémoire, était si convaincu de la puissance de la presse, pour le bien ou pour le mal, qu'il disait: *La presse, c'est la reine du monde*. Etant patriarche de Venise, il se déclarait prêt à donner sa croix pectorale, ses ornements d'église, ses meubles, pour garantir l'existence de la Difesa (son journal).

Bénissant un jour la plume stylographique que tenait en main un journaliste agenouillé à ses pieds, Pie X s'écriait: *Il n'y a pas de plus belle mission que celle du journaliste dans le monde d'aujourd'hui. Mes prédécesseurs consacraient les épées et les armes des guerriers chrétiens: je suis heureux d'attirer les bénédictions sur la plume d'un journaliste chrétien*.

Soutenir et répandre la Bonne Presse, sous toutes ses formes, c'est un APOSTOLAT TOUJOURS FÉCOND que devraient exercer, de plus en plus, toutes les âmes vraiment désireuses de voir notre pays revenir à ses traditions chrétiennes, qui sont la véritable source de LA PROSPÉRITÉ MATÉRIELLE ET MORALE.

LE BESOIN DE LA COMMUNION CHEZ LES JEUNES

Lorsque les passions éclatent dans l'adolescent, il lui faut une énergie surhumaine pour n'en être pas dévoré. Or, cette énergie, il ne la trouve nulle part plus abondante que dans l'Eucharistie. C'est ce que l'expérience a démontré à tous les directeurs de l'enfance. On peut dire hardiment que presque tous les enfants et jeunes gens qui ne communient pas sont la proie assurée du vice, tandis que ceux qui communient fréquemment et avec de sérieuses dispositions (état de grâce et intention droite) restent purs comme des anges ou le redeviennent en peu de temps.

Stéphane COUBÉ.

LA CONSECRATION DE MGR CLUT, O. M. I.,
 ET L'ETABLISSEMENT DES SŒURS GRISES
 AU FORT PROVIDENCE (1)

Le 3 août la caravane dut se remettre en route pour le lac Athabaska, où Mgr Clut attendait son consécrateur.

« Nous ne savions, écrivit le nouvel évêque à son Supérieur général, (2) à quoi attribuer la longue absence de Mgr Faraud. Nous étions dans les plus vives inquiétudes, nous en ressentîmes d'autant plus de joie lorsque nous aperçûmes la barque qui le ramenait. Un petit pavillon français qui flottait à l'arrière nous assurait de la réussite du voyage, et en effet bientôt nous pûmes distinguer les religieuses. Nous eussions été heureux d'aller au-devant de ces nobles voyageurs, mais la chose était impossible: nous n'avions pas une embarcation à notre service. Nos Indiens, Montagnais et Cris, qui avaient été invités, pour la circonstance, à se rendre à la mission, fatigués d'attendre si longtemps et à bout de provisions, étaient partis pour la plupart. Les serviteurs de la Compagnie et ceux de la mission, occupés au loin à faire les foins, avaient amené toutes les pirogues. Dans l'impossibilité d'aller saluer les arrivants sur notre beau lac, nous les saluâmes de loin avec notre petite cloche, et nous les attendîmes sur le rivage, en face de l'église. Les RR. PP. Eynard et Tissier étaient à mes côtés. Nous étions tous trois revêtus du costume de chœur. Mgr d'Anemour, après nous avoir donné l'accolade fraternelle et béni notre petite population du fort et de la mission, ainsi que cinq à six familles sauvages encore présentes, se revêtit du rochet, de l'étole et de la mozette épiscopale, et nous entrâmes à l'église. Un protestant de mes amis m'avait fait présent d'un petit harmonium; on le plaça devant une des religieuses, qui accompagna, à la grande admiration de tous les assistants, un *Magnificat* en partie chanté par les Sœurs, et Monseigneur donna la bénédiction solennelle, après quoi je reçus Sa Grandeur et nos intrépides religieuses dans ma maison.

« Nous ne tardâmes pas à tenir conseil pour fixer le jour de ma consécration. Nous étions au 13 août. Mgr d'Anemour avait à peine, en fait de vivres, de quoi achever son voyage; j'étais moi-même tout à fait au dépourvu, c'était tout au plus si j'avais le nécessaire pour notre mission. Il m'était impossible de nourrir Mgr Faraud et sa caravane pendant plusieurs jours sans m'exposer à la disette. De

(1) Cf. LES CLOCHES, pages 41 et 185.

(2) MISSIONS DES O. M. I., tome IX, page 14 et 15.

plus, Sa Grandeur était obligée de repartir au plus tôt pour permettre au R. P. Grouard d'aller faire ses missions, et le R. P. Tissier, venu pour la cérémonie, aurait déjà dû se trouver chez les Castors, qui l'attendaient depuis longtemps. Nous ne pouvions donc différer davantage, et le 15 août, jour de l'Assomption de la très sainte Vierge, fut fixée pour le sacre.

"La journée du lendemain 14 fut employée aux préparatifs de la fête. Le jour de l'Assomption, Mgr Faraud ouvrit la cérémonie par un sermon de circonstance, dans lequel il fut un peu trop pathétique et toucha la fibre sensible de mon cœur. Je pus cependant contenir mes larmes. Le moment de la prestation du serment venu, je me croyais ferme et je voulais lire la formule d'un ton assuré. Mais voilà que ma voix me trahit et je me sens comme étouffé par les sanglots; malgré mon émotion, je continuai à lire: je fis des efforts inouïs pour articuler les dix premières lignes et je n'y parvins qu'à grand-peine. Enfin je pus dominer mon émotion et la cérémonie se continua très bien. A la fin, je donnai la bénédiction solennelle. Je dois vous dire, mon très Révérend Père, que, comme vous me l'aviez recommandé, vous avez eu la plus large part à cette première bénédiction. J'ai béni aussi tous vos enfants, mes frères, avec effusion de cœur.

"Mgr Faraud, évêque consécrateur, n'avait pour assistant que le Frère Salasse. Les RR. PP. Eynard et Tissier remplissaient auprès de moi les fonctions d'évêques assistants. Une crosse en bois, tournée par Mgr Faraud, et que j'avais peinte en jaune, était mon premier bâton pastoral. (1) Grâce à la prévoyance de Mgr d'Anemour, nous avions le strict nécessaire pour la cérémonie. Mgr Taché avait eu l'attention de m'envoyer ses gants, les seuls qu'il eût, et un superbe anneau épiscopal.

"Mgr d'Anemour voulut me céder tous les honneurs au jour de mon sacre. Il me fit présider au festin de mes noces et le soir chanter les vêpres solennelles et donner la bénédiction."

Comme on le voit par ce récit, la pompe qui accompagna cette auguste cérémonie fut bien modeste. Néanmoins, comme c'était la première fois qu'une solennité de ce genre avait lieu dans ces régions lointaines, elle n'en fit pas moins une vive impression sur tous ceux qui en furent les témoins. Les Sœurs avaient décoré de leur mieux la coquette chapelle. "N'était-ce pas touchant, lit-on dans leur journal de voyage, de voir une pareille cérémonie dans un lieu où, il y a à peine quelques années le nom de Dieu était encore ignoré, et où actuellement, grâce au zèle et à la persévérance des missionnaires, on trouve tant de chrétiens. Je me plaisais à croire qu'un bon nombre d'anges étaient descendus avec leur Reine, pour assister à cette au-

(1) Cette crosse est actuellement à Edmonton dans la possession du R. P. Duchaussois, O. M. I., l'historiographe des missions du Nord.

guste cérémonie et y exalter le Roi de gloire. Nous étions certes déjà bien payées des quelques désagrémens du voyage, par la pensée de contribuer pour notre petite part à l'éclat de la fête."

Le lendemain, Mgr Faraud et sa suite continuèrent leur voyage. Le 18, la caravane arrivait à la mission Saint-Joseph, où le bon Père Gascon et le Frère Hand ne se possédaient pas de joie en revoyant leur évêque qu'ils avaient cru mort. Un bon nombre de sauvages se trouvaient réunis à cet endroit. Monseigneur leur fit des instructions et en confirma plusieurs. Après deux jours de halte, les voyageurs repartirent pour franchir leur dernière étape. Le 28 août, dans l'après-midi, ils aperçurent le drapeau flottant sur la résidence de la mission du Fort Providence. "Bientôt, dit le journal, le paysage se dessina mieux, et nous aperçûmes sur la rive une foule de sauvages et autres personnes, s'agitant et tirant du fusil, pour nous souhaiter la bienvenue. Nous ne voulûmes pas rester en arrière, les Sœurs entonnèrent un *Magnificat* solennel. Ce fut en chantant le cantique de la Reine du Ciel que nous fûmes reçues par le R. P. Grouard, les frères Alexis et Boisramée. . . . Enfin, nos cœurs battaient sur la terre étrangère désirée, devenue notre patrie, notre chez-nous, notre tombeau!

"Que vous dire de plus? Depuis notre arrivée, non seulement nous n'avons pas regretté d'être venues, mais nous avons été toujours heureuses. Cela ne veut pas dire que nous y ayons tout à souhait. Au contraire, les sacrifices y sont nombreux; mais c'est ce que nous sommes venues chercher, de sorte que cela n'a pas lieu de nous surprendre. Nous avons eu quelque peine à nous accoutumer à la nourriture grossière, et toujours la même. . . . Nous n'avons plus jamais goûté au pain. . . .

"Adieu, bonne et bien-aimée Mère; ce papier, plus heureux que nous, va se rendre à notre chère communauté. Moins privilégiées que lui, nous le suivrons en esprit, ou plutôt nous le devancerons, car certainement de cette manière nous voyagerons plus rapidement que lui. Adieu, bonnes et bien chères Sœurs, nous ne nous reverrons plus très probablement sur cette terre d'exil. Adieu donc, jusqu'au beau jour qui nous réunira là-haut. . . . Veuillez nous accorder à toutes un souvenir quotidien aux pieds du bon Jésus de *chez-nous*, puis auprès de la chässe de notre vénérée Mère d'Yoville. . . ."

Voici les noms des cinq héroïnes: Sr Lapointe, supérieure; Sr Brunelle, Sr Michon, Sr Saint-Michel des Saints et Sr Ward. Une tertiaire franciscaine, Marie-Domithilde Letendre, allée avec elles, devint plus tard sœur auxiliaire et continue encore aujourd'hui à servir le bon Dieu et les pauvres dans le Mackenzie.

Ce que ces dévouées religieuses et les nombreuses compagnes, qui les ont suivies dans ces lointaines missions, ont accompli, le livre

que vient de publier le R. P. Duchaussois; O. M. I., le rappelle d'une manière éloquente et édifiante. Des notes intercalées à différents endroits indiquent qu'elles ont été suivies par d'autres communautés de la chère province de Québec, par les Sœurs de la Providence de Montréal, par les Sœurs Grises et les Sœurs de l'Assomption de Nicolet et d'autres encore. Mais les Sœurs Grises de Montréal sont encore les seules qui soient établies dans le Mackenzie. Elles y ont maintenant une province complètement organisée, comprenant cinq maisons: Fort Providence (1867); Lac Athabaska (1874); Fort Resolution (1903); Fort Smith (1914) et Fort Simpson (1916). Honneur à elles et à leurs compagnes, dignes filles du Canada français, qui partagent les labours des missionnaires de la France.

A MEDITER A L'OCCASION DU

JUBILÉ DE LA CONFÉDÉRATION

*Extraits du discours de S. G. Mgr Georges Gauthier
au banquet de l'Unité Nationale à Montréal le 23 mai.*

..... Sans insister sur la part que la hiérarchie catholique a prise à tous les mouvements généraux qui ont voulu sauvegarder les intérêts du peuple canadien, je pourrais prouver par les actes et les écrits de nos évêques que la couronne anglaise n'a pas eu de sujet plus loyal ni d'appui plus solide que la hiérarchie canadienne. Cela se comprend d'ailleurs. La fidélité aux pouvoirs établis est pour nous, catholiques, un principe qui ne se discute pas. J'aurais voulu, si je n'étais pressé par d'autres considérations, évoquer deux des plus nobles figures de cette hiérarchie: Mgr Briand et Mgr Plessis, qui se sont trouvés, l'un en 1775, l'autre en 1812, aux deux périodes les plus critiques de la domination anglaise en ce pays, à des moments où, sans eux, cette domination anglaise aurait pu crouler en un clin d'œil. Pendant que les "loyalistes" attendaient sur l'île d'Orléans l'issue de la lutte, les évêques canadiens-français, secondant les efforts des gouverneurs, appelaient leurs fidèles sous les armes pour repousser l'envahisseur. Relisez leurs écrits, rendez-vous compte de l'influence qu'ils ont exercée, et vous comprendrez la reconnaissance que vous, mes amis protestants, vous leur devez. Ce ne sont pas seulement les historiens catholiques qui le disent. Ce sont des historiens protestants comme Wyatt Tilby et John Boyd, et ce sera leur honneur d'avoir démontré que s'il y a une province d'Ontario, s'il y a neuf provinces aussi heureuses qu'elle d'arbore le drapeau britannique, c'est à la hiérarchie catholique de Québec qu'en revient le mérite.

Comment ces bons procédés ont-ils été reconnus ? L'on m'a dit que j'aurais l'entière liberté de dire ce que je pense. Je ne veux me servir de cette liberté d'ailleurs qu'en m'appuyant sur les faits les plus certains de l'histoire canadienne. Ce n'est pas le moment de refaire les débats qui ont précédé l'établissement de la Confédération. Ceux qui sont curieux d'histoire canadienne trouveront de précieux renseignements dans les *Confederation documents* de Joseph Pope. Ce que je veux retenir en ce moment, c'est que ce n'est pas la première fois qu'il est question, dans notre pays, d'unité nationale. Ceux qui ont lu l'intéressant et solide ouvrage de John Boyd sur Cartier auront sans doute remarqué que Macdonald et Cartier ont eu, eux aussi, leur rêve d'unité nationale et qu'ils ont pensé le réaliser dans la Confédération. Il ne leur venait pas à l'idée qu'une partie pût absorber l'autre, ni qu'une majorité pût abuser de sa force contre une minorité. Ce qu'ils ont voulu c'est ce que vous voulez : c'est-à-dire l'égalité des deux grandes races qui habitent ce pays, le respect de leurs libertés et de leurs droits religieux et scolaires. Qu'est-il arrivé ? Les *Confederation documents* nous apprennent que Robert Bell voulut par un projet de loi garantir à la minorité catholique d'Ontario les privilèges que le gouvernement Macdonald-Cartier voulait assurer à la minorité protestante de Québec. Devant l'opposition systématique de la majorité protestante d'Ontario les deux bills furent retirés. Et sir John Macdonald, expliquant le retrait du projet de gouvernement, prononça ces paroles qui ont pris pour les Canadiens-français une importance tragique : "La minorité dans chaque province devra compter sur l'esprit de justice et sur la générosité de la majorité."

Pendant que les délégués du Haut et du Bas Canada, du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse discutaient à Londres l'"Acte de l'Amérique britannique du Nord," sir Alexander Galt, le représentant de la minorité protestante de Québec, fit ajouter à l'article 41, les mots suivants : "And in any province where a system of separate or dissentient schools by law obtains, or where the local legislature may hereafter adopt a system of separate or dissentient schools, an appeal shall lie to the governor in council of the general government from the acts and decisions of the local authorities which may affect the rights or privileges of the protestant or catholic minority in the matter of education, and the general parliament shall have power in the last resort to legislate on the subject." Il est évident que les Anglais de la future province de Québec prenaient leurs précautions contre la majorité catholique et française qui devait être maîtresse de la législature. Eh bien ! je le demande avec une très grande fierté, quand la minorité anglaise et protestante de la province de Québec a-t-elle eu à se plaindre de nous ? Avons-nous

essayé d'intervenir dans la direction de ses écoles ? Avons-nous essayé de lui imposer un règlement XVII quelconque, que les meilleures autorités en pédagogie ont déclaré être une absurdité ?

Regardez maintenant l'autre côté du tableau. Il y a eu, au Nouveau-Brunswick une première question des écoles, et la minorité catholique y a perdu ses droits. Il y a eu au Manitoba une deuxième question des écoles, et la minorité catholique y a perdu ses droits. Il y a eu en Alberta et en Saskatchewan une troisième question des écoles, et la minorité catholique y a vu ses droits diminués et compromis. Il y a eu au Keewatin une quatrième question des écoles, et la minorité catholique y a perdu une fois de plus ses droits. Il y a présentement en Ontario une cinquième question des écoles, et vous savez assez comment la minorité catholique et française y est traitée. Ces coups terribles contre l'esprit et la lettre de la Confédération ne sont pas venus de la province de Québec. L'obstacle à l'unité nationale est là, et ce n'est pas nous qui l'y avons mis ! Si la majorité catholique et française du Québec avait traité la minorité protestante comme la minorité catholique est traitée dans les autres provinces, les feux de guerre se seraient allumés depuis les collines de Westmount jusqu'aux rivages du Pacifique.

Nous avons été patients, nous le sommes encore. Il n'y a pas une semaine dans l'année où trois ou quatre des grands journaux d'Ontario ne déversent sur la province de Québec les libelles les plus honteux. Où avez-vous lu que la religion catholique est incompatible avec les qualités d'un bon citoyen, sinon dans les journaux protestants ? Où avez-vous lu qu'Ontario possède le maximum de lumière, de religion et de moralité, et Québec la totalité de l'ignorance, de l'esclavage intellectuel et de la superstition, sinon dans les journaux protestants ? Et ceci m'amène à la conclusion que le grand ennemi de l'unité nationale, c'est le politicien. Cartier et Macdonald, qui ont fait la Confédération, étaient des hommes d'Etat qui pensaient juste et voyaient loin. Les politiciens sont en train de détruire leur œuvre — spéculateurs criminels qui exploitent à leur profit les préjugés et les passions populaires ! Je ne vous dis pas ces choses pour vous donner l'impression que nous avons peur. Nous n'avons pas peur. Le Canadien-français, méprisé et méconnu, s'attache au sol, creuse son sillon, lève ses yeux vers son clocher et attend des jours meilleurs ! Mais, quand on aime passionnément son pays, l'on a le cœur saisi de tristesse en voyant tant de forces précieuses se perdre dans de stériles querelles de race et de religion et des hommes sans scrupules empêcher ces rêves d'unité nationale de devenir une réalité.

..... L'on entend dire parfois qu'il ne peut y avoir d'unité nationale sans unité de langage. C'est faux. Regardez l'empire anglais. Il n'y a là unité ni de langage, ni de couleur, ni de religion,

ni même d'institutions politiques. Cela empêche-t-il l'empire anglais de donner, à cette heure si grave de son histoire, un exemple magnifique de loyauté et d'unité nationale. Regardez la Suisse. Elle n'a ni unité de langage, ni unité de race, ni unité de religion. Cela empêche-t-il les Suisses d'être ardemment patriotes ? Regardez la sublime et héroïque Belgique, où il n'y a ni unité de langage, ni unité de race, ni unité de religion, et dites-moi si un pays peut donner un plus grand exemple de patriotisme ? D'autre part, l'unité de langue a-t-elle empêché la révolution américaine, la guerre des Etats du Nord contre ceux du Sud ? Il n'y a pas un Canadien-français qui ne soit convaincu de la nécessité d'apprendre l'anglais, de l'écrire et de le parler correctement. Cela ne prouve pas qu'il est moins intelligent ni moins large d'esprit que d'autres. Cela prouve simplement qu'il a conscience de ses intérêts. Mais quand il défend sa langue, il défend quelque chose de sacré qui lui tient au cœur autant que la vie. . . .

LE VINGT-CINQUIEME ANNIVERSAIRE

DE LA FONDATION DE MORINVILLE

Les 23 et 24 juin les paroissiens de Morinville, Alberta, et leur digne curé, M. l'abbé A. Gauthier, ont célébré le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de leur belle paroisse. S. G. Mgr Legal, O. M. I., archevêque d'Edmonton, et S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface, ont pris part à cette fête.

A cette occasion nous sommes heureux de rappeler le souvenir du prêtre colonisateur, feu M. l'abbé J.-B. Morin, dont cette paroisse porte le nom. Jusqu'à 1891 les colons s'étaient dirigés d'eux-mêmes vers l'Alberta. Voyant le flot de l'immigration étrangère envahir son diocèse, Mgr Grandin voulut reprendre chez lui ce que le R. P. Lacombe, O. M. I., avait fait autrefois pour le Manitoba. Il eut la bonne fortune de faire la connaissance de M. l'abbé Morin, alors vicaire à Saint-Jean-Baptiste de Montréal, et il lui confia la mission d'amener des Canadiens français dans cette partie du pays: ce à quoi ce prêtre dévoué s'employa pendant neuf ans avec un zèle qui lui valut l'admiration de tous. Il amena le premier contingent de colons au printemps de 1891. La branche de chemin de fer, qui relie aujourd'hui Calgary et Edmonton, n'était pas encore construite. Mgr l'Evêque de Saint-Albert envoya des voitures à leur rencontre et ils franchirent sans trop de difficultés cette longue distance de 200 milles. Il les reçut lui-même avec solennité dans sa cathédrale et leur adressa de paternelles paroles d'encouragement.

Ce premier noyau s'établit à Morinville, qui fut érigée en pa-

roisse l'année suivante. Beaumont, Saint-Pierre, Saint-Emile et d'autres paroisses — aujourd'hui florissantes — doivent également leur fondation à M. l'abbé Morin, qu'on a appelé le curé Labelle de l'Alberta. Sur un champ d'action différent, mais animé du même souffle d'enthousiasme, doué lui aussi d'une ardeur généreuse, pénétré de la même ambition d'agrandir le patrimoine des Canadiens français, il travailla sans se décourager à cette œuvre difficile de la colonisation. Lors de son passage à Saint-Albert, en 1899, Mgr Bruchési faisait de lui l'éloge suivant: "Cet homme si humble, dont l'œuvre de patriotisme et de colonisation dans l'Ouest canadien en fait un émule des Provencher et des Taché."

Un peu plus d'une année avant sa mort, en 1910, le missionnaire colonisateur, qui avait repris l'exercice du ministère dans la province de Québec, reçut de véritables ovations lorsqu'il revint visiter ses pauvres colons devenus de riches propriétaires.

FEU LE R. P. PIERRE SAINT-GERMAIN, O. M. I.

Le 4 juin est décédé à la mission indienne du Fort Alexandre l'un des vétérans des missions de l'Ouest canadien: le R. P. Pierre Saint-Germain, O. M. I. Il était né à Saint-Philippe de Laprairie le 1er mars 1832. Son père s'appelait François Saint-Germain et sa mère Elisabeth King; cette dernière était d'origine anglaise et avait été convertie au catholicisme aux Etats-Unis par Mgr de Cheverus, évêque de Boston, qui mourut archevêque de Bordeaux et cardinal de la Sainte Eglise.

Le futur missionnaire fut pendant quelques années élève du collège Sainte-Marie à Montréal, où il eut l'honorable Joseph Royal comme condisciple. Il ne fit pas un cours classique complet, mais il s'engagea au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson en qualité de commis. Mgr Grandin le rencontra dans l'un des postes du Nord et le dirigea vers l'état religieux. Le 1er novembre 1868 le novice oblat fit son oblation à Saint-Boniface. Il continua ses études, partie en enseignant au collège de Saint-Boniface et partie à Saint-Laurent, sous la direction du R. P. Camper. Le 6 janvier 1875, Mgr Taché lui conféra le sacerdoce.

Devenu prêtre, il fut envoyé à Qu'Appelle, où il passa la plus grande partie de sa vie de missionnaire, tout en voyageant beaucoup dans les missions environnantes et en séjournant pendant des périodes assez courtes à divers endroits. Ainsi en 1883 il résida à Willow Bunch, alors connu sous le nom de Montagne de Bois. En cette même année il fut le premier prêtre à offrir le Saint Sacrifice de la Messe sur les rives de la rivière Wascana, où s'élève aujourd'hui la ville

métropolitaine de Régina. Que de progrès réalisés dans les trente dernières années !

En 1884 il fut envoyé au Fort Ellice, mais l'année suivante, Mgr Taché et le gouverneur Dewdney le renvoyèrent à la Montagne de Bois pour empêcher les Métis de cette région de se joindre au mouvement insurrectionnel. Il y réussit pleinement. Il était estimé de tous. Sa bonté, son zèle, sa générosité lui gagnaient les cœurs. Il avait en même temps un air de distinction et de gentilhommerie, qui en imposait à tous.

Depuis quelques années les traces de l'âge et les fatigues de sa laborieuse vie avaient ébranlé sa constitution. Il était devenu sourd et sa grande nervosité le privait de la consolation de dire la Sainte Messe. Il communiait tous les jours et édifiait ses frères en religion par sa piété et sa délicatesse de conscience. Il mourut le 4 juin et fut inhumé le 6 dans le cimetière du Fort Alexandre, où il dort le dernier sommeil à côté du R. P. Camper, son compagnon d'autrefois, décédé au même endroit l'an dernier.

R. I. P.

UNE CONGREGATION ROMAINE

POUR LES EGLISES D'ORIENT

Le Saint-Père gouvernait jusqu'ici les Eglises d'Orient par l'organe d'une section de la Propagande dite des rites orientaux.

S. S. Benoît XV a décidé de détacher de la Propagande ces Eglises et de créer pour elles une Congrégation spéciale. Les Congrégations romaines correspondent, comme on le sait, dans le gouvernement central de l'Eglise, aux ministères dans les gouvernements civils.

Le Souverain Pontife a voulu manifester ainsi la haute considération où le Saint-Siège tient les vénérables chrétiens d'Orient et sa confiance de les voir reprendre dans l'Eglise universelle, dont elles furent le berceau, une place digne de leurs incomparables traditions. Benoît XV ne pouvait montrer d'une façon plus significative sa volonté de donner une vigoureuse impulsion à un dessein qui avait été une des grandes pensées du règne de Léon XIII, et dont Pie X avait, pour sa part, tenu à marquer la continuité, quand il célébra pontificalement, dans la basilique vaticane, avec les chants de la liturgie grecque, le centenaire de saint Jean Chrysostome,

— Quelle monarchie offre la stabilité de la souveraineté des Papes, qui depuis saint Pierre est restée debout au milieu de tous les ébranlements des choses humaines ? — Mgr GERBET.

DING ! DANG ! DONG !

— S. G. Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, a fait sa première ordination sacerdotale le 15 juin à l'église Saint-Joseph. Le nouveau prêtre est le R. P. Franz Plischke, O. M. I., ancien élève du collège de Saint-Boniface.

— Le même jour, S. G. Mgr Legal, archevêque d'Edmonton, a ordonné prêtres dans l'église Saint-Joachim les RR. PP. Grant et Kennedy, O. M. I.

— La Congrégation des O. M. I. ouvrira, en septembre prochain, un scolasticat à Edmonton pour les provinces de l'Ouest. En attendant la construction d'un édifice spécial, l'ouverture s'en fera dans la maison vicariale de l'Alberta, qui sert en même temps de presbytère aux Pères de l'église Saint-Joachim.

— Mgr Dugas, P. A., V. G., M. l'abbé J.-H. Prud'homme, chancelier, et M. l'abbé P. Decelles, curé de Somerset, ont accompagné Mgr l'Archevêque à Edmonton et à Morinville.

— L'honorable A.-E. Arsenault, Acadien de l'Île du Prince-Édouard, vient d'être appelé au poste de premier ministre de sa province.

— Le christianisme, c'est la papauté. La papauté soustraite, le christianisme change de nom. C'est l'anglicanisme, le prussianisme, le moscovitisme; c'est une forme politique qui met l'âme du sujet dans la main du prince, et César est Souverain Pontife. — Louis VEUILLOT.

— Nous ne sommes ici-bas au service de Dieu que pour deux choses: fabriquer de la vertu et du bonheur pour les autres; être bons et saints, et rendre les autres heureux autour de nous. — Mgr BAUNARD.

— *La Réponse* (82, rue Bonaparte, Paris-VI). Sommaire de juin: L'Or et les mots historiques. — "Credo quia absurdum." — Si vous voulez être effarés . . . — Apologétique au jour le jour. — Le miracle de saint Janvier. — Le droit du maigre. — Les nouveaux mystères de Paris. — Questions et réponses.

R. I. P.

— R. P. Dominique Gonthier, O. P., décédé à Saint-Hyacinthe.

— Rde Sœur Marie-Claire du Saint-Sacrement, (née MacDonald), l'une des fondatrices du Bon-Pasteur de West Kildonan, où elle a passé cinq ans, décédée à Montréal.

— Rde Sœur du S. Nom de Marie, (née M.-Denise Laberge), des Sœurs Grises de Montréal, décédée à l'hôpital de Saskatoon.

— M. Philippe Hébert, le sculpteur canadien bien connu et ancien zouave pontifical, décédé à Montréal.